

Cérémonie d'ouverture solennelle de la 62^e session du C.I.O.

le 6 octobre 1964

Le Comité Olympique Japonais avait choisi pour cette cérémonie un cadre digne du programme qu'il avait préparé à l'intention de ses hôtes. Le Théâtre Nissei, dont les murs de mosaïque aux plans incurvés et le plafond décoré d'huîtres perlières évoquaient la grotte de quelque dieu marin, avait été conçu, un an plus tôt, pour n'abriter que des spectacles de qualité et pour favoriser tes échanges culturels internationaux. C'est ainsi qu'à l'heure des congrès déjà, fidèles en cela à la tradition olympique, l'art et le sport furent mêlés au Japon. Honorés de la présence de Leurs Majestés l'Empereur et l'Impératrice du Japon et des membres de Leur famille, le Comité International Olympique et une audience nombreuse où l'on remarquait les représentants des Comités Nationaux Olympiques, des Fédérations sportives internationales en même

temps que, du côté japonais, le Comité Olympique Nippon et le Comité d'Organisation in corpore, eurent le privilège d'entendre deux œuvres symboliques de la tradition musicale orientale, « Etenraku », arrangement pour orchestre sur une musique de cour par M. Hide-maro Konoë, et un impromptu pour flûte et tambour traditionnels par M. Matsuhiro Ito. Messages de bienvenue et de remerciements furent échangés et la cérémonie conclue par la délicate attention de M. Daigoro Yasukawa, président du Comité d'Organisation des Jeux de Tokyo, qui chargea sa belle-fille, M^{me} Kazuko Yasukawa, une des meilleures pianistes de l'Empire, d'unir l'Orient et l'Occident en interprétant, avec l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion nipponne, le « Concerto du Couronnement », de Mozart. Le Mouvement Olympique, une fois de plus, avait été prétexte à l'universel.